



Jeff Koons, icône de l'art contemporain

Avec ses sculptures monumentales qui traversent les frontières entre le kitsch et l'art classique, l'objet de consommation et l'œuvre sublime, il bouscule les conventions et défie notre perception de l'art. Mais derrière cet éclat se cache **une réflexion sur la société, l'identité et la communication entre les êtres.**

.....
PAR YORGOS ARCHIMANDRITIS

Quelle a été votre première grande émotion en tant qu'artiste ?

J'aime l'idée que l'art est quelque chose qui peut apporter la transcendance. La première fois où j'ai ressenti une illumination des plus fortes, c'était quand j'ai fait mon lapin et ma fleur gonflables. Le rose vif du lapin, le vert de la fleur, l'intensité de ces couleurs et leur reflet dans les miroirs que j'avais installés sur le sol et le mur derrière, le temps métaphysique différent, parce que le reflet est légèrement plus lent que la vision des objets eux-mêmes, ont créé l'une de mes premières expériences extrêmement puissantes. J'ai alors pensé que j'avais peut-être créé quelque chose qui avait une valeur sociale.

Quelle est la signification de ces surfaces réfléchissantes ?

En philosophie, «réfléchir» est le mot le plus courant qui renvoie à la réflexion, à l'autoréflexion. Lorsque vous regardez une surface réfléchissante, vous êtes automatiquement impliqué, vous êtes affirmé dans cette réflexion. Mais pour avoir une surface réfléchissante, il faut que celle-ci soit complètement lisse. Et lorsqu'on lisse une surface, il est très difficile pour quoi que ce soit d'y adhérer. Sur le plan psychologique, le spectateur peut

ainsi se débarrasser pour un moment de tout bagage qu'il porte en lui et qui le dérange. La surface lisse et réfléchissante l'aide à s'en libérer, en quelque sorte.

Votre *Balloon Dog* est devenu une véritable icône. Peut-on y voir un commentaire sur le regard que notre culture porte sur les objets ?

Il s'agit d'un commentaire sur la vie, sur l'art, sur nos perceptions et sur nos moyens de communication. Ce chien en ballon, avec sa taille imposante, devient mythique. Ses 3 mètres de hauteur sur 4 mètres de largeur lui confèrent une dimension quasi légendaire, tel le cheval de Troie d'une certaine manière. Il y a quelque chose d'équestre dans cette œuvre. Il évoque un intérieur, une information dissimulée, une profondeur cachée derrière la surface. Cela nous relie aussi à notre histoire humaine. Pour moi, le *Balloon Dog* est un objet rituel. Et ce que nous célébrons aujourd'hui, c'est, je l'espère, cette même idée : depuis soixante-quinze mille ans, une communauté ou une tribu aurait pu observer la mise à mort d'un animal, voir ses intestins se gonfler à cause des gaz, et se dire : «Je peux faire quelque chose avec ça.» Ils auraient alors fabriqué un objet rituel à partir

de cet animal, un symbole chargé de sens, entouré d'un cérémonial. Et c'est précisément ce qui, peut-être, se passe aujourd'hui autour de cette œuvre, mais à une autre époque de l'histoire de l'humanité.

Comment choisissez-vous les symboles ou objets de la culture populaire que vous souhaitez élever au rang d'œuvres d'art ?

Je n'ai que ma propre expérience de la vie, les choses qui m'intéressent, qui captent mon regard et avec lesquelles je veux travailler pour la dislocation qu'elles peuvent provoquer, pour l'imagerie ou pour quelque chose qui m'intrigue profondément. Il y a certaines formes, certaines surfaces, certains matériaux auxquels j'ai tendance à revenir. Mais je suis toujours ouvert à de nouveaux matériaux. Au fil des ans, j'ai travaillé avec des objets prêts à l'emploi, mais aussi avec du verre, du plastique, du bois, de la porcelaine, de l'acier, du bronze. Je fais des peintures, des sculptures, des gravures, en utilisant plusieurs matériaux différents.

Qu'est-ce que la beauté pour vous ?

La beauté, pour moi, c'est la compréhension, la connaissance, l'information. Quand je pense à la beauté, à l'art, je pense à Titien... J'aime Titien parce que son œuvre traite de notre



PHOTO FREDRIK NILSEN, COURTESY GAGOSIAN © JEFF KOONS

JEFF KOONS EN 5 DATES

1955

Naissance à York, Pennsylvanie

1986

« The New », première exposition solo à New Museum of Contemporary Art (New York)

1993

Il débute sa série « Celebration », comprenant plus de trente sculptures et peintures monumentales

2013

Vente record de *Balloon Dog (Orange)*, vendue aux enchères pour 58,4 M\$ (Christie's New York)

2014-2015

Rétrospective au Centre Pompidou

biologie en tant qu'êtres humains et de la façon dont notre corps et nos systèmes d'information fonctionnent. Et si vous regardez de près à quel point l'œuvre est peinte de manière abstraite, et à quel point notre propre esprit doit remplir l'information, vous aller comprendre que cela constitue la partie centrale de l'œuvre. Je trouve donc que la beauté du monde biologique, de notre monde intérieur, en harmonie avec le monde extérieur, est ce qu'il y a de plus beau. Je peux citer aussi la *Déposition* de Pontormo, une peinture magnifique, qui ne cesse de se transformer. Je pense aussi aux œuvres de Raphaël ou de Michel-Ange, mais aussi à des créations d'art contemporain. La véritable beauté, c'est une perception des possibilités : celles que nous pouvons découvrir pour nous-mêmes, celles que cette information peut aussi transmettre à une communauté pour le plus grand bien de tous.

Vous êtes, d'ailleurs, un grand collectionneur d'œuvres de maîtres, mais aussi d'art contemporain. Vous vivez même avec celles-ci...

En effet, comme je crée, moi aussi dans notre époque, j'ai quelques œuvres contemporaines avec lesquelles je vis, mais très peu.

Jeff Koons, *Gazing Ball (Titian Pastoral Concert)*, 2016, huile sur toile, verre et aluminium, 152,4 x 187,96 x 37,5 cm.

PAGE DE DROITE

Jeff Koons, *Inflatable Flower and Bunny (Tall White, Pink Bunny)*, 1979, vinyle et miroirs, 81,3 x 63,5 x 48,3 cm.

Et je continuerai à vivre avec elles, mais j'apprécie cet aspect du voyage dans le temps et de la connexion avec ce qu'était la vie à l'époque de Manet, ou ce que cela pouvait signifier d'être Manet. Moi, je me suis intéressé à la collection d'art parce que je voulais libérer mes enfants et ma famille de la présence constante de mon travail. C'est pourquoi nous ne vivons avec aucune de mes œuvres. Nous avons seulement une estampe qui se trouve au troisième étage de la maison. De cette façon, lorsque mes enfants pensent à l'art, ils pensent à quelque chose de bien plus vaste. Ce sont Picasso et Courbet qui leur viennent à l'esprit, et cela est fantastique.

Vous êtes membre du jury du prix Creativity for Social Change, créé en 2025 à l'initiative de la Democracy and Culture Foundation et de la Fondation d'entreprise Moleskine. Ce prix, qui célèbre le travail d'artistes engagés pour leur communauté, a été inauguré à la conférence Art for Tomorrow à Milan, en mai 2025. Quel est pour vous le rôle social de l'art ?

L'art, tous les arts, toute activité humaine, sont une forme de graffiti, d'expérience artistique, de vie. J'ai toujours aimé le philosophe américain John Dewey. Selon lui, si l'on considère la communication au niveau le plus élémentaire, il s'agit d'un organisme unicellulaire qui, influencé par son environnement, change et qui, une fois différent, affecte son environnement à son tour. Ce va-et-vient est une véritable forme de communication. C'est ce que nous expérimentons en tant qu'individus : chaque geste que nous faisons est une forme de graffiti, une marque que nous posons sur notre monde, une expression de notre expérience. Toute notre vie, tout ce que nous enregistrons, tout ce qui définit notre existence, provient de ces gestes, de ces empreintes que nous laissons sur notre environnement et que l'environnement laisse sur nous. L'art, c'est ça. ■

